

REGARD SUR : Emile Maussenet, l'instituteur aux multiples talents (1^{ère} partie)

Par Jean-Louis Legay - EDT N° 99 (Avril 2019)

Emile Alfrède Maussenet est pour la plupart d'entre nous un inconnu. Il mérite pourtant que l'on s'intéresse à lui. Il a été l'une des figures illustres de notre région à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. C'était un écrivain, un collectionneur, un historien, un animateur, un organisateur. Il prenait des responsabilités dans les sociétés savantes de son temps et ses ouvrages étaient souvent récompensés.

Emile Maussenet, fils unique d'Auguste Firmin et de Marie Magdeleine Elisabeth Dubois, est né à Chenay le 5 mars 1845. Son père y a été instituteur de 1842 à 1880.

Enfant, sa scolarité s'est faite à l'école de Chenay. La famille habitait le village, 4, rue de l'église¹, puis à la retraite du père, dans différentes maisons de la même rue. Elève brillant, Emile est entré à l'Ecole Normale de Châlons-sur-Marne en 1862. Il en est sorti en 1865 pour exercer, comme son père, le métier d'instituteur.

En 1866, il s'est marié en première noce avec Marie Victorine Martin née à Chenay en 1847. Le couple a habité les différents appartements d'instituteurs du lieu où Emile exerçait ses fonctions.

Il s'est beaucoup déplacé, a beaucoup voyagé dans le cadre de ses activités, comme nous allons le voir.

Atteint d'une laryngite chronique en 1894, il quitte l'enseignement et revient habiter Chenay dans la maison, en face de la mairie, 10, Grande Rue.

Marie Victorine décède en 1909. En 1910, Emile quitte la région et va s'installer à Anthony (Seine) pour une raison qui nous reste inconnue.

En 1912, il revient dans la région et se marie à Reims en secondes noces, en 1913, avec Hermance Lorain, née à Saint-Dizier en 1849. Celle-ci décède l'année suivante en 1914. A partir de cette date, Emile Maussenet restera veuf.

L'exode de la guerre le conduit en 1914 à Bourges. Il y reste quatre ans et demi auprès des enfants de sa seconde femme et revient dans la région pour y finir ses jours. Il repose dans le cimetière de Chenay avec ses parents et sa première épouse, dans la grande tombe familiale au milieu du cimetière.²



La première page du manuscrit de sa biographie qu'il a lui-même rédigé



La tombe familiale de la Famille Maussenet dans le cimetière de Chenay



Toutes ses activités ont fait l'objet d'écrits qui ont été conservés en plusieurs endroits, aux Archives départementales, aux Archives épiscopales, aux Archives du Grand Séminaire. J'ai pu prendre connaissance de quelques-unes de ces archives par des copies qui m'ont été communiquées. Pour certains de ces documents, je n'ai pas toujours eu connaissance du lieu de leur provenance ou de la cote d'archives.

On retrouve aussi parfois ses textes dans les publications des sociétés savantes dont il était adhérent. Le document principal qui a servi à la rédaction de cet article est la biographie d'Emile Maussenet, rédigée par lui-même et dans laquelle il résume sa vie et fait part de ses travaux et des récompenses qu'il a obtenues.

Emile Maussenet Instituteur

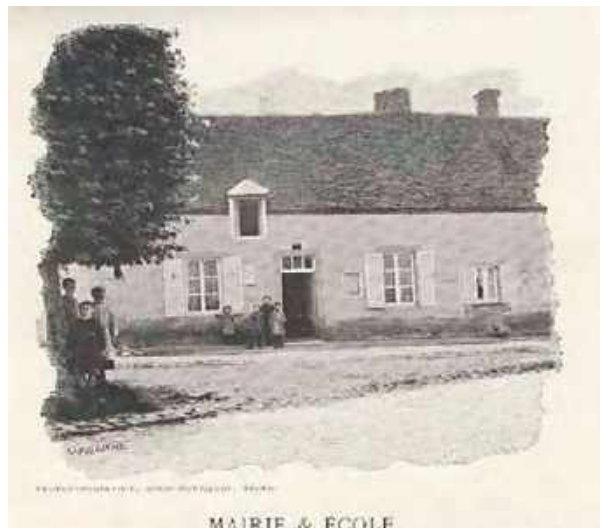
Il a exercé pendant 29 ans les fonctions d'instituteur public. Une année (1865-1866), comme instituteur adjoint à Châlons-sur-Marne, vingt-quatre ans (1866-1890) comme instituteur titulaire à Châlons-sur-Vesle,

1 Probablement la Grande Rue, aujourd'hui rue du Général Leclerc.

2 Nous ne connaissons pas sa dernière adresse, ni la date, ni le lieu de son décès (ce n'est pas Chenay). Il est bien enterré à Chenay.

quatre ans (1890-1894) comme instituteur titulaire à Villers-Allerand. Comme on l'a vu précédemment, il a dû quitter l'enseignement en 1894 par suite de maladie.

Durant ses fonctions d'instituteur à Châlons-sur-Vesle, il a été proposé pour la Direction de plusieurs écoles, à Germaine, Heutrégiville, Fismes, à Reims, rue Anquetil. Il a constamment refusé ces avancements, préférant demeurer à Châlons-sur-Vesle, pour ne pas abandonner ses élèves et ses recherches conchyliologiques³, et pour demeurer en rapport avec ses professeurs de sciences, M. de Laubièrre et M. Cossmann, tous deux savants renommés.



En 1904, il a été nommé Inspecteur primaire intérimaire à Reims.

Il était le secrétaire de mairie des communes où il exerçait. Il a été conseiller municipal à Châlons-sur-Vesle de 1896 à 1910.

A la retraite, il est toujours resté en lien avec les enseignants. Ainsi, on le voit membre de la Commission scolaire de Châlons-sur-Vesle (1896-1910) ; membre des Commissions d'examen pour l'obtention du Certificat d'études primaires ; membre retraité de la Société de secours mutuels des instituteurs du département de la Marne ; membre de l'Amicale des instituteurs et institutrices du département de la Marne ; membre du Comité d'entretien des Ecoles libres en 1914, pour la paroisse Notre-Dame.

Il a été le promoteur et l'organisateur des conférences scientifiques aux membres de l'enseignement du canton de Fismes, en vue de l'application des programmes de 1882.

Toute sa vie, il a œuvré pour l'école et l'éducation des enfants.

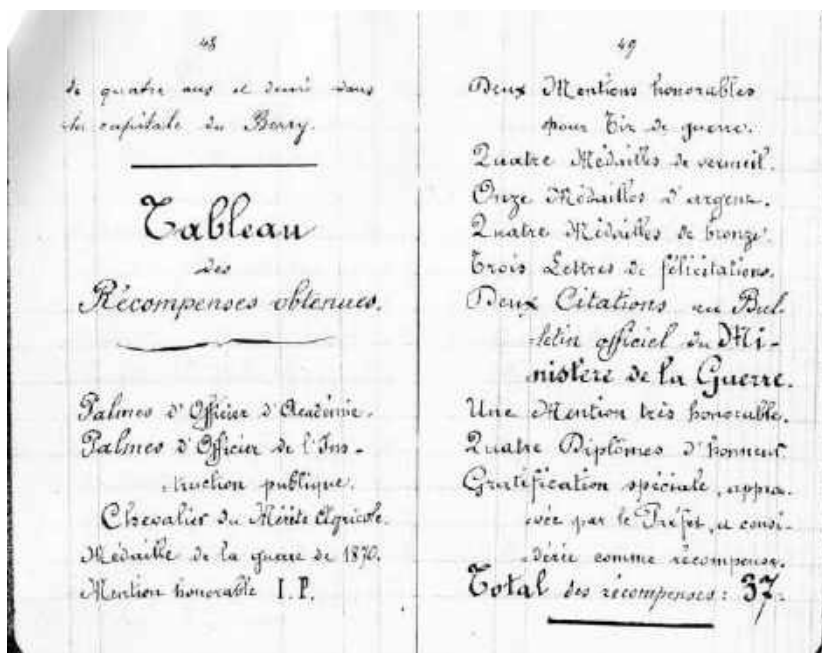
En 1885, il compose des chants à l'usage des écoles communales du Centre de Gymnastique de Trigny.

En 1907, il écrit « Une histoire vraie : les jours d'infortune d'un instituteur ».

On lui doit des cartes géographiques pour l'enseignement de la géographie locale et départementale ainsi qu'une carte en relief des territoires de Chenay et Châlons-sur-Vesle au 1/1000.

Ajoutons à ses talents la conception d'un nouveau modèle de tables scolaires, qui, adoptées par la commune de Châlons-sur-Vesle, ont été classées premières et décorées d'une médaille de vermeil au Comice agricole de Reims en 1879.

Dessins extraits du livre « recherches statistiques et historiques sur le village de Châlons-sur-Vesle » (E Maussenet)



Emile Maussenet a pris grand soin d'indiquer dans ses mémoires les récompenses qu'il a pu obtenir..

3 Etudes des mollusques à coquille à travers les âges.

Il s'est aussi investi dans « *l'Œuvre des voyages scolaires* », association fondée en 1897. Il en a été membre bienfaiteur et secrétaire de 1897 à 1910 et collaborateur de son Bulletin, « *la Revue Régionale Illustrée* » dans laquelle il écrivait des chroniques.

Voici comment il justifiait les buts de l'œuvre rémoise : « *Par les voyages annuels qu'elle organise, elle affermit, précise et étend les connaissances acquises en classe par nos petits écoliers ; en visitant les « champs de bataille, en écoutant, sur leur théâtre même, le récit des glorieuses actions, plus d'un touriste se promettra d'acquitter sa dette envers ce passé. Et la terre de France lui murmurer les conseils de sacrifice, lui soufflera son amour. Comme plus tard ces hommes au régiment, ces enfants en marche apprendront à s'entraider et plus d'un précepte d'instruction civique sera alors commenté sur le vif, comme plus d'un fait d'histoire, comme plus d'une description géographique : car il n'est point de meilleure leçon, il n'est point d'inspiration plus chaude au cœur de l'enfant que ce proche contact avec la réalité. Il sort, par-là, du rêve que donnent les livres ; il acquiert la vue nette de ses devoirs ; il est mûr pour l'action.* »



En dehors de ses engagements dans l'enseignement, Emile Maussenet a eu de nombreuses passions à savoir, le tir au fusil, la conchyliologie, l'histoire, l'agriculture, l'étude des langues régionales. Emile Maussenet, catholique fervent, a par ailleurs beaucoup œuvré dans le cadre des instances de sa religion.

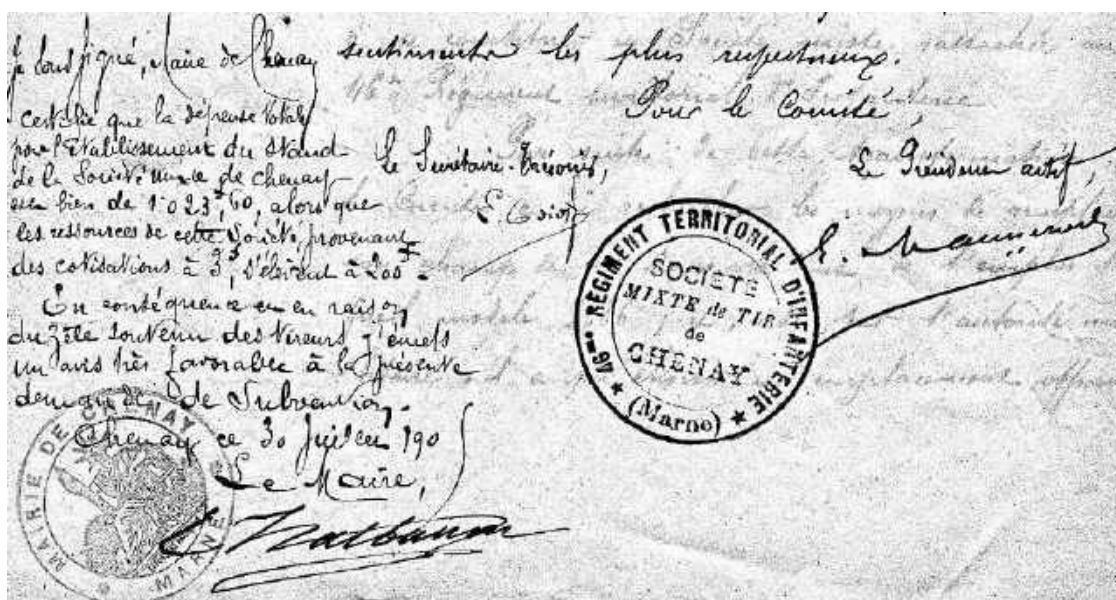
Voyons qu'elles furent ses grandes passions :

Emile Maussenet et les Sociétés de tir et de préparation militaire

Depuis la défaite de 1870, on préparait la revanche. Ainsi, à la fin du siècle, chaque ville, chaque village avait sa ou ses sociétés de tir, et on enseignait aux enfants la pratique des armes.

Ainsi, Emile Maussenet, médaillé de la guerre de 1870, s'est occupé de cette question toute sa vie durant. De 1890 à 1905, il a été secrétaire de la Société mixte de tir « *La Vigie* » de Villers-Allerand, puis secrétaire honoraire. En 1891, il fonde le « *tir scolaire* » dans l'école de Villers-Allerand.

A Chenay, de 1903 à 1910, il a été Fondateur et Président actif de la Société mixte de tir « *La Patriote* » puis Président honoraire jusqu'à son départ du village en 1910. En 1903, le Président d'honneur était Edouard Walbaum, le Vice-Président d'honneur, Paul Camus ; le Vice-Président, Louis Petit ; le secrétaire, Léon Odier.

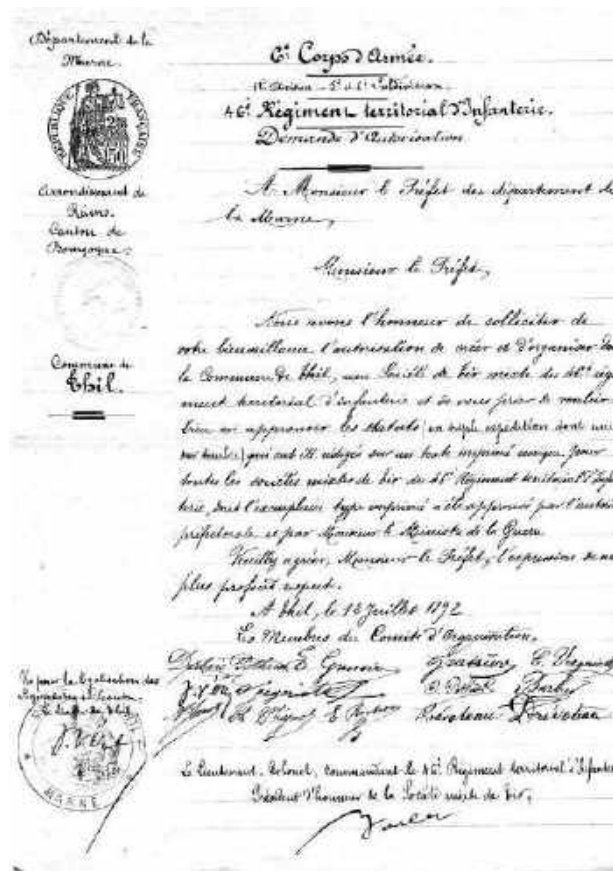


Demande d'une subvention de la Société mixte de tir de Chenay (signée Maussenet) avec avis favorable du maire

Les sociétés de Tir⁴ étaient placées sous le contrôle du 46^{ème} Régiment territorial d'infanterie qui procédait aux créations, et organisait les concours.

⁴ Voir Entre Deux Terroirs N° 59 de janvier 2009

Ainsi, Emile Maussenet était aussi : Vice-Président actif de la Fédération des Sociétés de tir du canton de Fismes, depuis sa fondation en 1905 jusqu'en 1909, membre agrégé de l'Union des Sociétés de tir de France, de 1904 à 1909, membre agrégé de l'Union des Sociétés de préparation militaire de France de 1905 à 1909, et membre agrégé de l'Union des Sociétés mixtes de tir du 46^e Régiment d'infanterie, de 1904 à 1909.



Demande de création d'une société de tir à Thil



Emile Maussenet passionné de conchyliologie et de géologie

De 1875 à 1905, Emile Maussenet s'est livré à l'étude de la géologie et de la conchyliologie. Il est probable que les sablières de Châlons-sur-Vesle ont suscité son intérêt pour les fossiles marins.

Dans ses moments de loisirs, il a exploré les principaux gisements fossilifères des terrains tertiaires parisiens, jeté un coup d'œil sur le gisement important de Bois-Gouët⁵ (Loire Atlantique), les falaises de Touraine, de Normandie et du Bordelais et les sables de Fontainebleau, mais aussi, sur des sites en Angleterre et en Italie.

Il a pu rassembler ainsi une collection de plus de dix mille espèces, dont 8000 environ sur les terrains tertiaires parisiens, soit 73 000 fossiles en tout.

Dans ses recherches, il a découvert trente-sept espèces nouvelles et un genre nouveau.

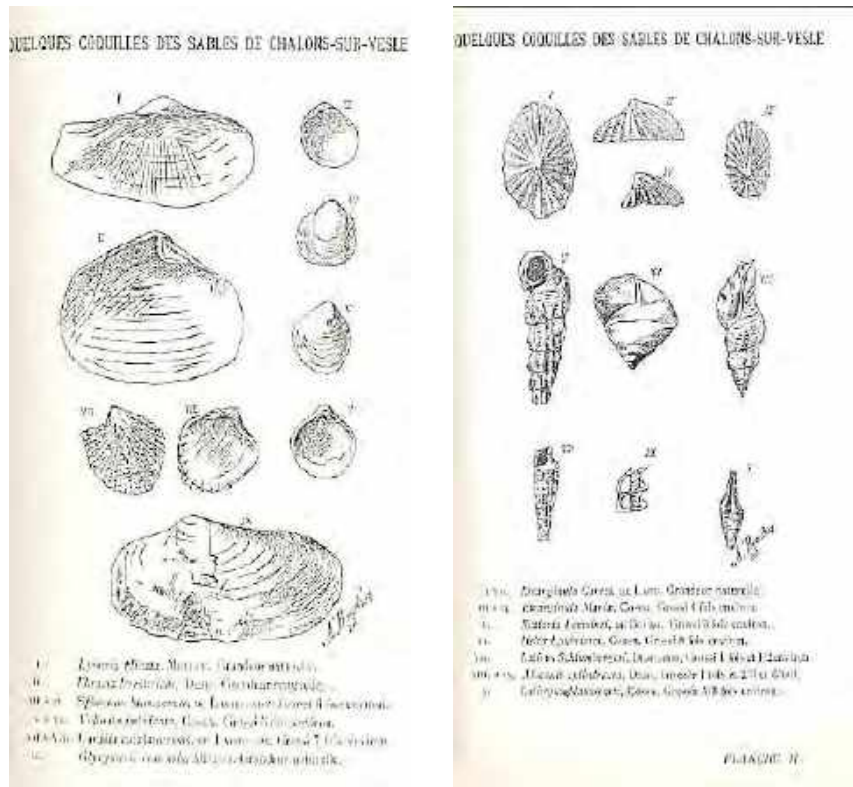
⁵ Voici environ 50 millions d'années, le territoire de Bois-Gouët (commune de Saffré – Loire atlantique) était recouvert par un bras de mer tropicale, riche en vestiges paléontologiques, découvert en 1877 par Gaston-Casimir Vasseur.

Il aurait pu voir son nom attaché aux trente-sept espèces découvertes par lui, mais il pria ses amis de ne donner son nom qu'à cinq de ces espèces et de disposer des autres à leur gré.

Quant au nom des nouveaux genres, la coutume était que les nouvelles découvertes ne pouvaient porter que des noms de savants.

Or, dans une réunion des membres des Sociétés conchyliologies du monde entier à Paris, il fut proposé que, bien qu'Emile Maussenet ne fût pas classé parmi les savants, le nouveau genre porte son nom.

En effet, l'importance de sa collection et ses nombreuses recherches dans toute la France, en Angleterre, en Italie, le justifiaient. Cette proposition fut donc adoptée à l'unanimité.



Dessins extraits du livre « recherches statistiques et historiques sur le village de Châlons-sur-Vesle » (E Maussenet)

Nouveau genre

Maussenetia Staadt, Cossm.

Nouvelles espèces

Sphoerium Mausseneti, de Laubrière,

Littorina Mausseneti, Cossm.

Melanopis Mausseneti, Cossm

Dolycholathyrus Mausseneti, Cossm

Drillia Mausseneti, Cossm

Afin que sa collection ne fût pas perdue, Emile Maussenet en fit le partage entre l'Ecole de Médecine de Reims (2000 espèces environ exclusivement du Bassin parisien), MM Staadt, Rismet et le docteur Guillaume (Bois-Gouët, doubles du Bassin Parisien, falaise de Touraine, du Bordelais, des sables de Fontainebleau et de gisements étrangers divers)



La collection conchyliologiques recueillie dans le Bassin de Paris en 1903 fut couronnée à Châlons-sur-Marne et à Reims. Une partie de sa collection a été remise à la *Société d'étude et de Sciences naturelles de Reims*. Nous avons pu l'observer et la photographier : en voici quelques exemplaires provenant des sablières de Châlons-sur-Vesle et de Chenay :





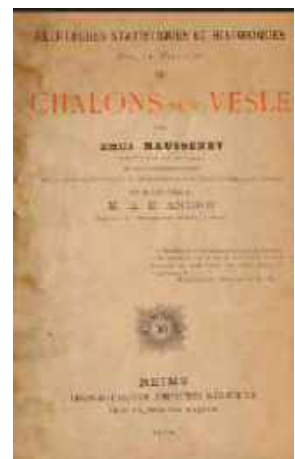
Emile Maussenet écrivain et historien

Nous l'avons vu, il a rédigé sa *biographie*, complète, manuscrite, déposée aux archives diocésaines.

« *Ses recherches statistiques et historiques sur le village de Châlons-sur-Vesle* » en 1898 ont été récompensées à Châlons-sur-Marne, Reims et Paris.⁶

Il y traite les différents aspects de l'histoire du village et de ses environs :

- Sa situation, la géologie, les fossiles,
- l'industrie, le commerce,
- la faune, la flore,
- les mœurs des habitants, la démographie,
- l'histoire du village depuis les temps les plus anciens,
- l'école et les instituteurs,
- les monuments, l'église, les curés,
- la guerre de 1870 à Châlons-sur-Vesle,
- Les rapports avec les religieux de l'abbaye de Saint-Thierry,
- Les coutumes, les fêtes.



⁶ Livre disponible sur le site de la commune de Châlons-sur-Vesle - http://www.chalons-vesle.fr/UserFiles/Chalons_sur_Vesle.pdf

Il a été aussi collaborateur de l'**Annuaire** des trois départements de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes publié par la maison Matot-Braine de Reims.

Membre correspondant de la Société historique et archéologique de Château-Thierry depuis 1876, membre associé de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher depuis 1915, il a publié plusieurs articles historiques, sur des sujets très divers :

- les fortifications de l'enceinte de Reims,
- une étude sur les premiers livres imprimés,
- une étude sur les cartes à jouer,
- ou encore en 1910, « *Quelques mots sur l'origine des noms de deux lieux-dits du territoire de Châlons-sur-Vesle (Le Poteau La Quintaine)* ».

Plusieurs documents ont été consacrés à l'agriculture, à l'horticulture, au Champagne et à la vinification.

De son passage à Bourges pendant la guerre, on retient « *Quelques mots sur la Palais de Jacques Cœur* » et « *Quelques détails historiques et archéologiques sur la Cathédrale de Bourges* » en 1915.

On lui doit aussi plusieurs contes en langage régional, des chansons à l'usage des enfants, diverses causeries, « *Quelques mots sur un voyage en Tunisie et en Algérie* », des « *Etudes et souvenirs divers* » en 1911 et 1912, « *Une poignée de Documents instructifs et curieux* », un drame de la Passion, ses « *Notes et souvenirs de mon voyage en Italie* » en 1888.

Emile Maussenet et l'agriculture

Il a été membre titulaire des Comices agricoles de Reims depuis 1870 puis membre de la Société d'Horticulture de Reims de 1877 à 1896 dont il a été souvent membre rapporteur des commissions de visite et rédacteur dans le bulletin de la Société.

A partir de 1902, il a été membre correspondant de la Société d'Agriculture et Commerce, Sciences et Arts de la Marne.

La connaissance des sols et l'emploi des engrais à Châlons-sur-Vesle ont été une de ses préoccupations. De 1867 à 1873, il s'est livré, avec le consentement de M. Renard-Gandon, maire de Châlons-sur-Vesle, à des « *expériences sérieuses sur la pratique des engrais chimiques, la vase et les herbes de la rivière de Vesle comme amendement* ».

« *Les résultats de ces expériences ont été concluants en faveur de l'emploi des engrais chimiques, en concurrence avec le fumier de ferme.*

Les cultivateurs de Châlons-sur-Vesle et ceux des villages environnants, constatant les succès obtenus, se mirent alors en rapport avec M Renard-Gandon, qui, pendant plusieurs années leur fournit les engrais chimiques qu'il avait plaisir à composer lui-même, et leurs récoltes répondirent à leurs désirs.

La conclusion ci-dessus ne fut pas tout d'abord admise au Ministère de l'agriculture, mais sur le maintien énergétique des rapports des chercheurs de Châlons-sur-Vesle, le grand savant Stanislas Meunier, après de fréquentes correspondances durant quelques semaines, finit par admettre leur dire en les félicitant de leurs succès. »

Dans son jardin, il se livrait à des expériences : son but était de rechercher la quantité de légumes à consommer dans un ménage, quelle surface du terrain devaient occuper les semis, la quantité de graines à employer lors de la plantation, comment pratiquer la mise en pépinière, quelle devait être l'époque de la récolte ?

En collaboration avec la Société d'Horticulture de France, ses travaux ont été publiés dans l'ouvrage « *Le Potager et la Maîtresse de Maison* », en 1875.



Le Champagne a fait l'objet de plusieurs articles : en 1911, « *le vin de Champagne* », « *les caves de Champagne* », « *la vinification du Champagne* » et en 1917: « *Quelques mots sur le vignoble champenois* », « *un coup de Fouet* », « *les caves de Champagne pendant la guerre, leurs usages* ».

A suivre : Le prochain article sur Emile Maussenet sera consacré principalement à ses études sur le langage régional, le langage Chenois.

REGARD SUR : Emile Maussenet, l'instituteur aux multiples talents (2^{ème} partie)

Par Jean-Louis Legay - EDT N° 100 (Juillet 2019)

Après avoir découvert plusieurs des grandes passions d'Emile Maussenet, voyons quelles sont ses études sur le langage régional, le langage Chenois.

Quel était donc ce langage. Pour en avoir un aperçu, lisez à haute voix le conte suivant « *La légende du Champagne* ». Vous êtes transporté immédiatement un ou deux siècles en arrière... au temps où se parlait le patois de Chenay.

« Un jour, dans l'ciel, il y a ayu du grabuge. V'là l'histoire :

L'bon Dieu, tout ragailardi, v'nait, en passant dans l' c'ier, d'goûter l'vin qui bouillonnait dans l'bélan : Oh ! l'bon picton, s'uit-t'y à dire ; je n'voudrais pas qu'un aut' aye c' jeus divin ; il ira dans ma cave.

A peine avait-t'y parlé que les petiots anges tout blancs et portant du bouteil's arrivont danser autour ed' la cuve. C'était quasiment des mouches à miel qui y' vont pilloter dans les fleurs. Oy, l'bouquet qui montait d' la cuve emplissait l' c'ier, et les p'tiots anges passionnent toujours tout cont'é el bélan, sautant, chantant tant qu'en plus, si bien qu'à la fin nos p'tits gas étiont saouls comm' des grives.

Tout à coup, saint Pierre arriva pou les faire chanter. Ebahissement du bon apôtre : « quoi qu' gna ? Quoi qu' vous avez foutu ? » clam' ti. Et nos pétio rigoliont toujou. Saint Pierre abasourdi, ébarnouflé, s'dégrouillait en r'gardant pa d' ssus ses bésicles.

Sans tarzer, el grand saint, bisqua en ronchonnant, s'en alla trouver l'bon Dieu, qui d' jà faisait son somme : « Seigneur ! Seigneur ! s'égosill' ti, vos anges sûrement avons bel et bien godaillé dans l' c'ier, tous soul ramponneaux, faudrait voir à les épranter et à yeux zi faire mettre les pouces !

Et l'bon Dieu, ayant grande fiette dans l'portier d'son paradis, pou puni ses anges, lança, sans berlander, el vin mousseux su'la douce Champagne en i disant :

« Va faire des heureux, joyeux vin d'cogne ! »

Ce conte qui a été rapporté par Emile Maussenet⁷, sous le titre « *Un souvenir du patois de Chenay* » n'est pas unique. On connaît de lui quelques autres contes, *Le baptême de cloche à Hermonville* (par Arnesse et Natole), *L'église de B...* (Extrait d'un dialogue en patois de Florent-en-Argonne) et *Jeanne d'Arc à Reims* (dialogue entre Zidane et Nénesse), que vous trouverez en annexe de cet article.

Voici les ouvrages qu'il a écrits à propos des langages régionaux⁸ :

Le langage ou patois de Chenay – Usages, coutumes et mœurs des habitants – Dictons, croyances populaires chansons – 1905 couronné à Reims.

Le langage ou patois de Chenay, 1905, manuscrit

Le glossaire chenois – 1907

Le langage de Chenay. Etude synthétique et rationnelle permettant de bien établir le caractère principal du parler chenois – 1910

Rapports entre le langage champenois et le langage berrichon – 1917

Rapports entre le langage Chenois et le langage de Florent-en-Argonne – manuscrit 1920.

Mme Suzanne Gascon, habitante de Chenay, a étudié l'ouvrage d'Emile Maussenet « *Le langage ou patois de Chenay* » écrit en 1905⁹. Voici ce qu'elle en disait dans « *Pages d'histoire de Chenay*¹⁰ » :

⁷ D'après Lucien Hubert, (1889-1940) député et sénateur des Ardennes, écrivain, chansonnier, journaliste

⁸ « Ses livres sont à la bibliothèque du Grand Séminaire. Ils sont reliés soigneusement en rouge. Son Glossaire par contre n'y est peut-être pas. Je l'ai vu entre les mains de Marie Charbonneaux en 1987 environ. Il lui avait été confié par une personne de Reims. » - Note de Mme Véronique Villié.

Un souvenir du Patois de Chenay.

I. - La légende du Champagne.

Un jour, dans l'ciel, il y a ayu du grabuge. V'là l'histoire :

L'bon Dieu, tout ragailardi, v'nait, en passant dans l' c'ier, d'goûter l'vin qui bouillonnait dans l'bélan : " Oh ! l'bon picton, s'uit-t'y à dire ; je n'voudrais pas qu'un aut' aye c' jeus divin ; il ira dans ma cave. »

« Nous ne résistons pas au plaisir de vous donner quelques extraits du manuscrit d'Emile Maussenet dont nous avons retrouvé l'original. »

« On parle à Chenay le même langage que dans les pays avoisinants. Certes, ce n'est pas un français pur, mais dans quelques années, peut-être un demi-siècle, les mots patois que l'on rencontre encore dans la langue vulgaire auront disparu, ce, grâce à l'enseignement de l'école et ils auront cédé la place au véritable français. Si l'on remonte à cinquante ou soixante ans seulement, le langage des Chenois était un mélange de nombreuses expressions provenant surtout d'un vieux français démodé ou mutilé. »

« Le parler des habitants de Chenay n'est pas, à vrai dire, un patois dans le sens propre du mot, c'est plutôt un dialecte qui dérive de la langue d'oïl... »

« Le dialecte français était parlé uniquement dans le domaine des rois de France, c'est-à-dire l'Ile de France et l'Orléanais. Il fut introduit en Champagne après 1285. Et l'on considère que sa diffusion fut assez rapide. La raison en est que le français étant la langue des rois, il devint le modèle du bon ton et supplanta les dialectes indigènes qui, vers le XV^e siècle, tombèrent à l'état de patois. »

« Ces patois sont les restes du parler de nos pères, d'un langage fruste, sauvé de la mort par la tradition orale. »

Après ce préambule, Emile Maussenet donne un glossaire des principales expressions qu'il a recueillies autour de lui. Mme Gascon nous rapporte alors quelques extraits de ce glossaire chenois

<i>année passée</i>	l'année dernière (mot encore employé)
<i>abacoudier</i>	Etourdir
<i>agace</i>	Pie
<i>amitiéux</i>	aimable (mot encore employé)
<i>argotier</i>	celui qui s'agite beaucoup pour arriver à de maigres résultats
<i>baboter, jaboter</i>	bavarder à tort et à travers
<i>badrée</i>	farine délayée dans l'eau pour faire des gaufres puis, plâtrée de légumes
<i>baguenauder</i>	s'amuser à des riens (mot encore employé)
<i>baloses</i>	prunes communes
<i>barne</i>	berceau d'osier
<i>berloquin</i>	l'ensemble du mobilier (mot encore employé)
<i>bête à pain</i>	homme peu intelligent
<i>charitiau</i>	enfant de l'hospice élevé par charité
<i>chartil</i>	vestibule donnant sur la rue dans lequel peut passer une charrette (mot encore employé)
<i>clicher une porte</i>	soulever le loquet (mot encore employé)
<i>clifer</i>	jeter de l'eau
<i>cognassier</i>	marchand d'œufs et de volailles
<i>cotte</i>	Jupe
<i>derne</i>	vertige qui se produit quand on a tourné sur soi-même
<i>être derne</i>	avoir le tournis
<i>ébarbi</i>	Etonné
<i>s'empierger</i>	trébucher, se prendre les pieds dans un obstacle (mot encore employé)
<i>s'entrucher</i>	avaler de travers (on dit encore s'atrucher)
<i>ferloque</i>	chiffon, guenille d'où loque, serpillière qui sert à loquer le carrelage
<i>gadouilleux</i>	mou, flasque, en parlant du sol, de la terre (mot encore employé)
<i>guinde</i>	voiture à bras (désigne maintenant une vieille voiture)
<i>mareux</i>	difficile sur la nourriture (mot encore employé)
<i>papinette</i>	cuillère en bois. Marie Charbonneaux nous a appris que le nom de cet objet venait de <i>papin</i> , bouillie de maïs, principale nourriture du paysan, que l'on tournait avec la <i>papinette</i> . (Mot encore employé). Mais d'autres nous ont fait remarquer qu'on ne cultivait pas le maïs en Champagne et que le papin était une bouillie de blé !
<i>faire de la toile</i>	tomber en syncope
<i>faire la trempinetet</i>	tremper le pain dans le vin

⁹ Maussenet, Emile, « *Le langage ou patois de Chenay* », 1905, manuscrit, 1er tome, bibliothèque diocésaine.

¹⁰ D'après des articles du petit journal de Chenay parus entre mars 1986 et mars 1996.

Langue d'Oïl		Langue d'Oc	
1	le Normand,	1	le Provençal
2	le Picard,	2	le Languedocien,
3	le Français,	3	le Gascon,
4	le Bourguignon,	4	le Limousin,
5	le Lorrain	5	l'Auvergnat,
		6	le Lyonnais,
		7	le Dauphinois,
		8	le Savoisien.

Dans quel contexte faut-il placer le patois de Florent ? Il suffit de se reporter à la fondation du village pour arriver à une juste idée. L'histoire nous apprend qu'en 1226, Thibaut, comte de Champagne et de Brie, fit avec le Chapitre de Notre Dame de Reims un pariage¹¹ à l'effet de fonder sur une hauteur, au milieu de la forêt d'Argonne, un village du nom de Florent et dont la seigneurie devait appartenir pour moitié aux fondateurs¹².

En 1229, quand le Chapitre de Notre Dame de Reims abandonna à l'abbaye de Moirement la presque totalité de ses biens, dans le ressort de la châtellenie de Sainte-Menehould, il se réserva le village de Florent avec tous les droits qu'il avait coutume d'y exercer¹³.

Cela indique suffisamment que le parler florentin a pris sa source dans le français.

E. Maussenet Reims le 24 avril 1920 ? »

II. - Baptême de cloche.

Ci-contre, début du conte d'Emile Maussenet

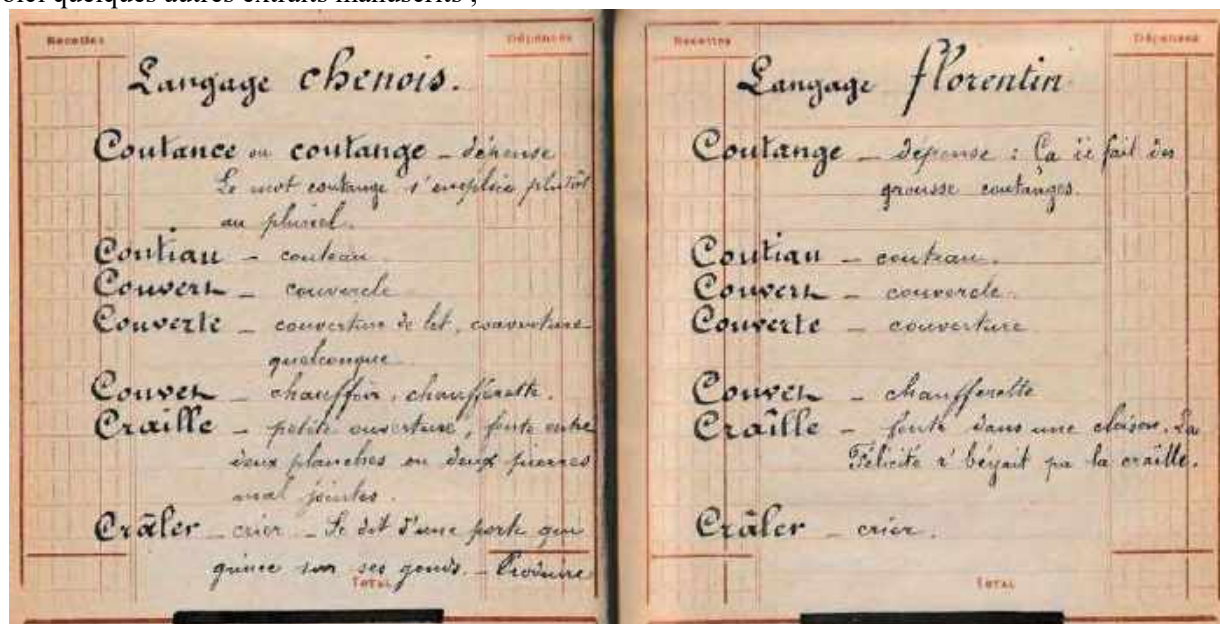
« Le baptême de cloche à Hermonville »,
dialogue entre Natole et Arnesse

Arnesse.
C'est endormis Jean au jour d'aujourd'hui
N'aurait-il pas vu Natole, et sa tante son
frère les deux autres ? Et la tante que ça
est morte et puis s'en va g'heur !
Natole.
Non, mais que je n'ai vu le baptême.
Arnesse.

Il serait fastidieux de reproduire dans ce court article la totalité du glossaire d'Emile Maussenet. Vous pouvez le consulter sur le site de la commune de Chenay en suivant le lien suivant :

www..

Voici quelques autres extraits manuscrits ;



¹¹ Pariage : association, notamment aux XIIIe et XIVe siècles, entre un seigneur, souvent ecclésiastique, et un autre seigneur plus puissant.

¹² L'abbé Janel - Essai sur le patois de Florent

¹³ L'abbé Janel - Essai sur le patois de Florent

Reçettes	Dépenses
Langage chenois.	
Echaudure - brûlure superficielle.	
Ecli - se dit d'un vase de bois, forme tonneau, linotte, dont les deux bords sont recouverts après avoir été disjointes par la scie ou le couteau.	
Eclisse - moule où égoutte le lait caillé.	
Egraffiner - égratigner. - Rubricas écrit egraffiner.	
* Ne se fie à mule qui vit.	
Total	

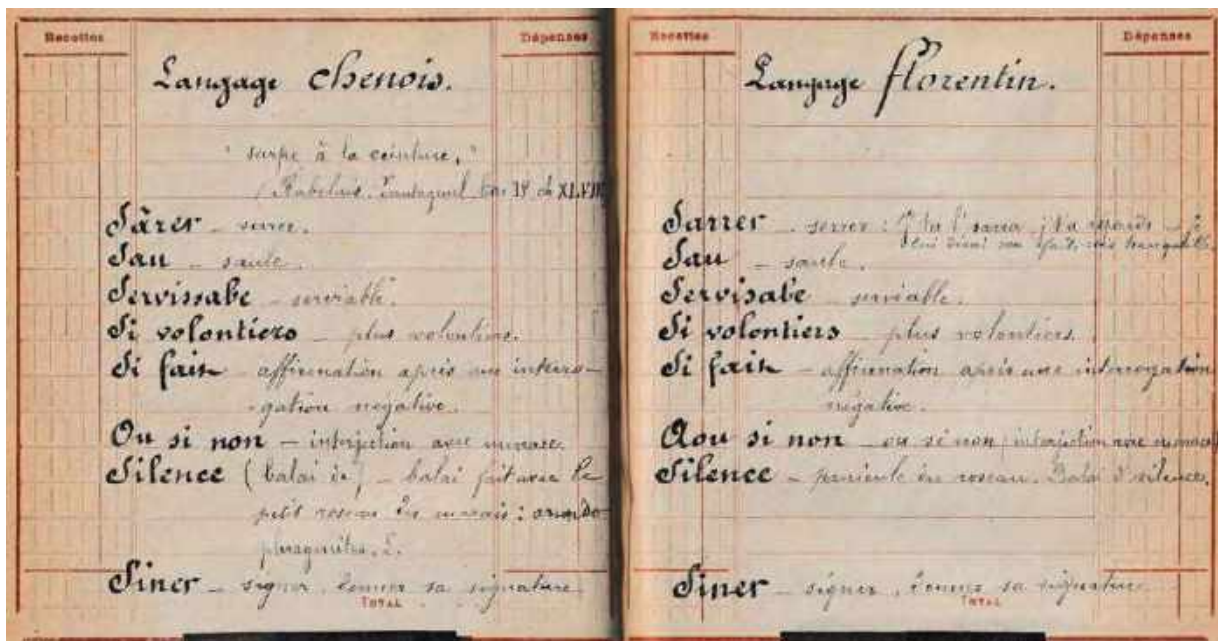
Reçettes	Dépenses
Langage florentin.	
Echaudure - ecli. Qui les échaudures, pra garde du l'chaugner.	
Ecli - dont les bords sont disjointes : Au linotte était ecli.	
Eclisse - Meule où égoutte le lait caillé. - Ce nom désigne aussi une petite saignée faite avec du sucron ou la fraise sauvage.	
Egraffiner - égratigner.	
Total	

Reçettes	Dépenses
Langage chenois.	
Gouailler - railler.	
Goulafre - gloton, goinfe, goulé (terme de mépris), vorace.	
Du latin gula - goulé. - Au XIII ^e siècle, on trouve aussi goulafre.	
Goulée - grosse bouche. - Dérivé du latin gula - goulé.	
Gouin - odeur, saveur : Le vin a un goût, c-à-d. un savant goût. - Ça sent un goût ! Cette expression se trouve surtout en maçonnerie.	
Total	

Reçettes	Dépenses
Langage florentin.	
Gouailli - moquer.	
Goulafre - goulé : terme grossier.	
Goulée - bouche, gorge, bouffée : bu bon, tire une goulée, ça tu r'f'ri - bire une bouffée dans ma pipe, tu vas mieux.	
Gouin - odeur. L'résida et la gino-fri ça n' bon goût.	
Total	

Reçettes	Dépenses
Langage chenois.	
Rappliquer - revenir au point de départ.	
Ratourner - revenir sur ses pas.	
Ratouzer (n) - s'habiller de neuf.	
Rattellee - attelé de l'après-midi. Ce mot est souvent synonyme de après-midi : "Vous vienez m'voir à la rattellee."	
Rattiner - attirer, retourner.	
Raveinde - raviner. - Au participe passé, ce verbe fait ravainier et ravaint, et on trouve s'employent indistinctement :	
Total	

Reçettes	Dépenses
Langage florentin.	
Rappliquer - revenir au point de départ.	
Ratourner - revenir sur ses pas.	
Ratouzer (n) - se vêtir de neuf.	
Rattellee - attelé de l'après-midi.	
Rattiner - attirer, retourner. Elle ne sait du tout rattiner sous homme.	
Raveinde - raviner avec effort, fu n' sarous ravainier mon sav'bon.	
Total	



Avant d'en finir avec la personnalité d'Emile Maussenet, voici quelques derniers points qui méritent d'être soulignés.

Emile Maussenet à Bourges pendant la Guerre 1914

Durant la guerre, Emile Maussenet a quitté la zone des combats en février 1915 pour se réfugier à Bourges et vivre aux côtés de quelques-uns des petits-enfants de sa seconde femme, dont l'un fréquentait le lycée du Berry. Voici, à la troisième personne, le récit qu'il fit de son séjour à Bourges

« *Lorsqu'il se présenta à la Préfecture pour faire sa déclaration de domicile, il y fut parfaitement accueilli par les Directeurs du Bureau des évacués, M. Rance sous-ingénieur des Mines et M. Duriez, ancien Inspecteur primaire. Ces Messieurs, après leur avoir fourni les renseignements qu'il désirait, lui proposèrent une place de Chef de Bureau des réfugiés. Ayant accepté cette proposition, ces Messieurs lui dirent qu'il ne toucherait aucun traitement et qu'en cela il serait absolument comme eux. M. Maussenet ne crut pas devoir revenir sur son acceptation malgré cette gratuité. Il resta donc chef dudit bureau jusqu'en avril 1916, époque où il fut pris d'une violente attaque de paralysie de la vessie qui le retint forcément chez lui. Il a toujours gardé le meilleur souvenir de son passage à la Préfecture de Bourges, ayant fait connaissance avec M. le Préfet et tous les chefs de Division et ayant toujours gardé le meilleur souvenir du chef de la Préfecture, et de très bonnes et amicales relations avec ses collègues durant son séjour de quatre ans et demi dans la capitale du Berry.* »

Emile Maussenet, catholique fervent qui occupa plusieurs postes :

Membre et Président du Conseil de Fabrique de Chenay (1895-1906) ;

Membre du Comité d'action catholique à Anthony (Seine), de 1910 à 1912 ;

Secrétaire du Comité paroissial d'Anthony de 1911 à juin 1912 ;

Admis dans le Tiers-Ordre franciscain (Fraternité de Paris) comme postulant le 29 janvier 1911, comme novice le 30 avril 1911, comme titulaire le 19 mai 1912 ;

Membre du Discrétoire rémois en décembre 1912 (assemblée des supérieurs de l'ordre) ;

Chef des zéloteurs de la Fraternité de Reims en 1914 ; (religieux chargé de veiller sur les novices) ;

Compositeur de Motets religieux, Cantiques et Chansons (1905).

A noter qu'en 1908, il a été proposé à la Légion d'honneur, elle lui a été refusée. La raison qu'Emile Maussenet suggère : « il devait être clérical ! »

Autres fonctions diverses d'Emile Maussenet

Juré en 1908 pour les Assises du premier trimestre ;

Membre du Cercle d'études d'Anthony, 1910-1912 ;

Membre de la Fraternelle d'Anthony 1911 – 1912 ;

Président de la Fraternelle d'Anthony et de ses environs, en 1912. Il a démissionné par suite de son départ d'Anthony en 1912.